

Le **Tết**, Nouvel An lunaire :

Fleurs naturelles et floraisons programmées



ĐINH Trọng Hiếu, JJR 56

Primauté et renouveau. Parmi les dates redondantes qui marquent les festivités en Chine, c'est, sans aucun doute, le 1^{er} jour du 1^{er} mois lunaire qui est la fête la plus importante.¹ C'est cette date que nous, les Vietnamiens, avons empruntée pour notre *Tết*, « coupure »² qui marque la primauté du temps en Chine, et qui, chez nous va de pair avec un certain renouveau de la nature. La formulation sino-vietnamienne souvent encore utilisée sur les cartes de vœux, soit avec l'écriture *quốc ngữ*, soit en caractères, pour présenter de « Respectueux Vœux pour la Nouvelle Année » (*Cung chúc Tân Niên*)³, ou sa variante *Cung chúc Tân Xuân* (Respectueux Vœux pour un Nouveau Printemps) est souvent décorée d'une branche de fleurs roses (les fleurs de pêcher, *hoa đào*) entrelacée à une branche de fleurs jaunes (les fleurs d'Ochnacée, *hoa hoàng mai*, ou *huỳnh mai*). Que révèlent ces expressions et représentations ? Le 01/01, c'est la fête du « premier temps », renouveau sur le calendrier. Ce nouveau parcours du temps, non encore entamé, est exprimé par le terme sino-vietnamien *tân*, lourd de connotations socio-culturelles : *tân niên* (l'année nouvelle), *tân xuân* (le printemps nouveau), mais aussi *tân hôn* (premier instant après le mariage), *tân gia* (nouveau foyer), sinon *trai tân* (puceau), *gái tân* (jeune-fille vierge)...

Le renouveau en Chine est d'ordre conceptuel. L'abricotier qui fleurit sous la neige en Chine septentrionale peut devenir porteur du symbole de pureté, mais ne joue aucun rôle dans le renouveau. Par contre, en Chine du Sud, notamment dans le Yunnan, et au Việt Nam du Nord, le renouveau se remarque dans la nature. L'homme n'y est pour rien, c'est affaire de géographie et du climat. Dans ces régions, il existe quatre saisons, dont un hiver, où peu de végétaux se hasardent à sortir leurs bourgeons ou boutons de fleurs. Regardons d'ailleurs comment réagit notre organisme en hiver, à Hà Nội, où la température ne descend presque jamais au dessous de zéro : pourtant, nous avons les doigts gourds (*tay cứng*). Malgré le port des gants, ces doigts ne répondent plus à l'appel pour tenir la plume, ils font grève sur le tas, et il faut bien dix minutes, un quart d'heure de frictions pour qu'ils redeviennent actifs ! Les maisons construites à l'occidentale, dont les demeures de fonction successives de mon père, sont dotées, comme en France, de cheminées, l'hiver durant on y jette de grosses bûches pour se chauffer. L'une des différences frappantes entre le Lycée Albert Sarraut et le Lycée Chasseloup-Laubat, et cela a dû être remarqué par tous les « nordistes » devenus « sudistes » par adoption, notamment après 1954, est qu'à Albert Sarraut, nous avons des fenêtres vitrées derrière les persiennes, fenêtres vitrées hermétiquement closes en hiver, et persiennes pour l'été, alors qu'à Chasseloup-Laubat, les persiennes n'empêchent pas l'intrusion des bruits des rues, pourtant assez calmes encore en 1956. Bref, après les rudes hivers, où beaucoup d'arbres perdent leurs feuilles, badamiers en tête, il y a un vrai renouveau du printemps dans cette partie septentrionale. Certes, les doigts restent gourds un bon moment encore et le fin crachin du *Tết* accentue l'impression hivernale, mais le renouveau se remarque dans la végétation.

Climat et saisons. Cette végétation s'adapte en altitude à un climat tempéré propice à l'existence de multiples arbustes de la famille des Rosacées. Au printemps, à Cao Bằng, les flancs des collines se couvrent de poiriers en fleurs, si soudainement qu'on dirait qu'une neige blanche poudre la vallée. A Tam Đảo, à Sapa, et en de multiples autres endroits au Nord du Việt Nam, les pêchers spontanés fleurissent durant tout le premier mois lunaire, sinon davantage. Leur floraison ne ressemble en rien à celle des cerisiers au Japon avec des branches chargées de fleurs compactes, mais leur port gracile et leurs fleurs clairsemées ne manquent pas de charme. Dans les jardins ornementaux, à la ville comme à la campagne, on retrouve des variétés horticoles du pêcher, très prisées pour leurs fleurs roses plus ou moins foncées, censées porter bonheur à l'occasion du Nouvel An.

¹ Les autres, le 2^e jour du 2^e mois, le 5^e jour du 5^e mois, etc., sont de moindre importance.

² *Tiết* > *tết* : coupure.

³ Soit, en vietnamien : *Kính chúc năm mới*.



Fig. 1, 2. Floraison des pêchers spontanés à Sapa. <http://thamquan.vn/hoa-dao-sa-pa-khoe-sac-som-2842.htm>

L'étirement en longueur de notre pays fait qu'à partir du Quảng Trị, vers la même période du Têt, ce sont les Ochnacées qui fleurissent, d'abord d'une manière spontanée dans les friches, puis, peu à peu, elles ont été adoptées dans les jardins, jusque dans les vergers du Sud, ce depuis le XVIII^e siècle, puisque la plante fut étudiée par Loureiro dans son *Flora Cochinchinensis* (1790, p. 338). Elle porte depuis, dans son actuel binôme scientifique, le nom de l'inventeur, à côté de l'ancienne appellation en *quốc ngữ* de *Cây mai vàng*. Plante facile à domestiquer, aux fleurs odoriférantes, elle fut adoptée, dans toute la partie méridionale de notre pays, comme plante à fleurs symbole du renouveau des saisons. Sans trop de difficulté, on peut transformer l'arbrisseau en bonsaïs fleuris, d'un très bel effet. La greffe des bourgeons portant les fleurs y atteint un haut degré de perfection et un vieux beau bonsaï portant ces fleurs d'or en vaut largement son pesant.



Fig. 3, *Ochna integerrima* (Lour.) Merr., *Cây huỳnh mai*, transformé en bonsaïs



Fig. 4. Greffes des bourgeons floraux

<http://chamsocmaivang.blogspot.fr/2013/09/phuong-phap-nhan-giong-va-cham-soc-cay.html#/2013/09/phuong-phap-nhan-giong-va-cham-soc-cay.html>

Horticulture : sélection et forçage. Cependant, tout l'art de l'horticulture tourne encore autour de deux exigences : en premier lieu, la sélection des variétés à pétales doubles, ou à coloration foncées notamment pour les pêchers ; d'autre part, il faut faire de telle sorte que la floraison ait lieu, non seulement au premier mois lunaire, mais juste le premier jour du renouveau. Toutefois, ces jardins horticoles ne doivent pas être trop éloignés des grands centres urbains où se trouvent les amateurs de plantes ornementales. Au Nord, c'étaient les villages de Ngọc Hà, Nhật Tân, entre autres, qui s'en faisaient une spécialité, Ngọc Hà dans les années 1920 et Nhật Tân jusqu'à nos jours encore, bien que l'endroit soit sérieusement menacé par la spéculation immobilière.



Fig. 5, 6. Vergers horticoles de Nhật Tân et greffe de bourgeons de Bích đào (variété horticole du *Prunus persica* (L.) Batsch.) sur un porte-greffe taillé en bonsaï



Fig. 7. L'ancien « village » de Nhật Tân. Le dilemme : vendre son lopin ou continuer la tradition horticole ? Phot. Đ.T.H.

Au Sud Việt Nam, ce sont toujours les vergers des provinces de l'Ouest qui, traditionnellement, ravitaillent le marché de Sài-gòn à l'approche du *Tết*. Le problème de l'éloignement est résolu par le transport par voie fluviale. Les horticulteurs du Sud visent moins à produire des spécimens décoratifs à petite échelle, bonsaïs et arbustes florifères d'un bon rapport certes, mais finalement moins rentables que l'utilisation des ressources agronomiques pour une production à grande échelle des plantes à fleurs et à fruits. C'est ainsi que sur le marché aux fleurs de la

rue Nguyễn Huệ, nous trouvons en abondance des agrumes énormes : *cam quýt* ou « mains de Bouddha » (*phật thủ*) aux fruits multiples, obtenus à parts égales par le forçage aux hormones et par les techniques de la greffe.



Fig. 8, 9. Marchés aux fleurs le long des quais de Sài-gòn

<http://baogialai.com.vn/channel/9043/201401/nhon-nhip-cho-hoa-tet-tren-ben-song-sai-gon-2289283/>



Fig. 10. Agrumes chargés de fruits et taillés en animaux fabuleux, sur le marché de la rue Nguyễn Huệ. Phot. Patricia Marcel.

En pays d'émigration. En France, notamment, on ne s'étonne plus guère de trouver sur les marchés du *Tết* et, à Paris, dans les quartiers asiatiques, des branches de *Prunus* aux boutons roses associées aux rameaux fleuris d'un jaune éclatant du *Forsythia*. Plante originaire de Chine, introduite en France au XIX^e siècle, ce n'est pas la fleur du *Forsythia* qui est remarquable, mais plutôt l'époque de sa floraison. Souvent les premières à fleurir, ses branches buissonnantes illuminent les abords des pavillons encore transis par le froid. Il est devenu le végétal providentiel destiné à servir d'ersatz au *Cây hoàng mai*, grâce à la couleur jaune, identique. Ainsi se répètent et se perpétuent, dans le contexte de l'émigration, des couleurs qui annoncent la venue du printemps sous d'autres cieux et qui sont devenues emblématiques d'un renouveau porteur de promesses, de bonheur, d'espérance.



Fig. 11. *Fleurs. Buissons fleuris du Forsythia.*

Une floraison opportune. Il fut un temps, déjà une trentaine d'années, chez Tang, à l'approche du Nouvel An lunaire, un vieux monsieur apprenait aux néophytes l'art de tailler les bulbes de narcisse, afin de les faire fleurir non pas seulement au moment du printemps d'une manière générale, mais à l'heure précise du passage au temps nouveau. En effet, pour les Vietnamiens, l'instant du *Giao thừa* est un moment sacré, consacré bien sûr à l'accueil de l'année nouvelle, mais surtout pour penser aux ancêtres et aux disparus. L'offrande à leur égard d'une fleur odoriférante, en dehors de toute autre symbolique, est un geste qui perpétue le souvenir. S'ajoute à l'émotion artistique devant l'éclosion d'une belle fleur, au milieu d'un foisonnement de racines, et aux formes étranges, toute la solennité de ce moment.



Fig.12. *Narcisses aux bulbes taillés et fleuris en des formes originales*

<http://motgoctroi.com/Hinhanh/ThuyTien/ThuyTienDepNgoNgang.htm>

Mon père tenait les secrets de cette taille de mon grand père, mais il utilisait ses bistouris à ce dessein. Je le regardais mettre entre les écailles des bulbes des morceaux de coton, puis poser le tout, délicatement, sur des petits cailloux bien lavés. Dès lors, il faut veiller aux conditions hygrométriques, à la température, pour que les narcisses éclosent juste au moment voulu, ni avant, ni après.



Fig. 13. *Taille d'un bulbe de narcissse*

S'agissant des fleurs de pêcher, le travail de préparation dure l'année entière : taille des branches, mise en forme du tronc, fumures pour activer la pousse des rejets, greffes des bourgeons porteurs de fleurs, refroidissement de l'arbuste si le temps s'avère trop chaud, et, par contre, réchauffement s'il fait plus froid... De nos jours, certes, l'utilisation des hormones de bouturage ou de croissance, facilite grandement le travail, mais pas dans tous les cas, et cet emploi n'est pas dénué de risques pour la santé, alors qu'un forçage à la traditionnelle reste un grand plaisir.

Pour l'horticulteur, un beau bonsaï fleuri à temps, avec des branches tortueuses à souhait, et des fleurs d'un beau rouge, c'est non seulement de l'or assuré, mais encore la réputation qui se répand et qui fait défiler admirativement tous les potentats et milliardaires à travers son verger. Mais pour l'amateur solitaire, réussir une belle plante du *Tết*, il n'y a pas bonheur plus grand. Vous avez les couleurs du renouveau, et c'est vous qui présidez à l'éclosion des fleurs. N'y-a-t-il point, dans ce plaisir de maîtriser la nature, ou de la forcer, une petite et secrète tentation du démiurge ?

Ne sachant rien faire de tout ceci, je vous offre, en guise d'étrennes du Nouvel An, mes seules et simples observations.

Đ.T.H.